

PROLETAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ VOUS!

L'ÉTINCELLE

Organe de la Fraction française
de la Gauche Communiste

No 3

Mars 1945

La capitulation en Allemagne

Davant l'imminence de la fin de la guerre, due essentiellement aux craquements de plus en plus sinistres pour le capitalisme international du front intérieur allemand, la bourgeoisie essaye vainement de détourner l'attention du monde de ce fait capital de la situation en ralentissant sa marche sur Berlin de quelque côté que ce soit.

Ceci n'empêchant nullement l'aviation alliée de redoubler d'action dans la destruction systématique de l'Allemagne non en fonction de l'affaiblissement de la puissance militaire du Reich - cette puissance étant depuis le débarquement en France une quantité presque négligeable - mais de plus en plus en vue de réduire par le chaos tout début d'organisation même spontanée de la classe ouvrière de ce pays.

La presse alliée, tous les congrès des partis officiels, tous les interviews de personnalités importantes répètent certains rengaines avec une opiniâtreté qui ne peut être comprise qu'en raison du danger que cours le régime en Allemagne.

C'est tantôt l'épuration, tantôt le maquis brun, tantôt l'Indochine, les procès des Vichysois occupent des journées entières les colonnes des journaux, et le seul événement du mois de Mars l'armistice proposé par Von Rundstedt est mentionné une seule fois.

La même politique de silence continue aux sujets des troubles en Allemagne, seulement cette fois-ci l'armistice semble directement influé par la volonté des soldats du Reich de ne plus se battre, et le n'en est que plus grave pour le capitalisme.

Les alliés réclamaient une capitulation sans conditions, le chatiment de Hitler et consort, l'occupation intégrale de l'Allemagne, Von Rundstedt acquiesce à toutes ces demandes. Fin diplomate il essaye de contenter la Russie en acceptant le comte Von Paulus ce qui, pourrait présager une politique russophile, et d'un autre côté il rétablit l'équilibre en désarmant les troupes de l'Ouest pour permettre aux Anglo-Américains de se porter jusqu'à une ligne Breslau Stettin en accordant d'avance le droit aux Russes une fois la paix d'occuper les territoires qui leurs seront remis en administration.

Ne chercher dans cet armistice qu'une ruse de l'esprit touton, c'est ignorer la puissance des armes. Y voir uniquement un assaut de briser l'unité des Alliés, c'est croire que le partage du monde est affaire de cœur et non d'intérêt. Mais c'est surtout oublier qu'à l'heure présente et surtout des alliés, ne s'exprime que face au danger prolétarien, laissant toujours libre champ aux antagonismes impérialistes.

La réalité de cette proposition est tout autre. Elle reposait sur le principe, sur la poussée du plus en plus généralisé que les soldats allemands exercent sur le haut commandement et sur toute la machine politique.

Quand les soldats refusent de se battre, frisent en plusieurs endroits la guerre civile, quand les marins manifestent les armes à la main contre la guerre, quand les menagères, la Volksturm, les réfugiés viennent augmenter la nervosité de la situation allemande, la plus formidable machine militaire et policière se casse et la révolte est en perspective immédiate.

Von Rundstedt reprend la politique d'Ebert en 1918, il espère par la paix éviter la guerre civile.

Les alliés eux ont compris la menace révolutionnaire des événements italiens commencés en Juillet 1943. La paix maintenant c'est se trouver face à la crise qui sévit en Europe le plus intensément, sans armes pour masquer les contradictions qui vont se solutionner par la guerre de classe.

L'effort de guerre, la peste brune, la caserne ne pourront plus servir de prétexte soit pour alimenter les industries hypertrophiées, soit pour continuer à tenir la classe ouvrière dans l'état d'esclavage et de famine actuels.

Mais fait encore plus grave, c'est la perspective du retour des soldats allemands dans leurs foyers détruits et la répétition de la révolution de 1848 devient inévitable.

L'armistice n'a été proposé qu'en fonction des mouvements ouvriers allemands et en vu de prévenir l'orage, l'acceptation de l'armistice même avec l'occupation militaire des alliés ne prévient pas l'orage.

Alors on a recours aux méthodes de violence, d'anéantissement, de désorganisation.. Il faut éviter la rentrée des soldats allemands dans leurs foyers détruits, il faut donc les faire prisonniers sur le front.

Les villes seront détruites systématiquement pour éliminer le terrain d'expression de la lutte de classe. Par le bombardement on va essayer de tuer le plus possible de civils allemands et travailleurs étrangers (bombardement de Dresde 70.000 morts).

Le tour est joué, aucune démagogie capitaliste n'a de place en Allemagne en ce moment Rundstcdt n'est pas à même de remplacer le gendarme nazi dans le maintien de l'ordre capitaliste.

Aux grands maux, les moyens héroiques: détruire, tuer, affamer, anéantir la classe ouvrière allemande.

Nous sommes loin de la peste brune et de son châtiment, nous sommes très loin des promesses de paix des capitalistes.

La démocratie a prouvé qu'elle était plus apte à défendre les intérêts bourgeois que la dictature fasciste. Sur l'hécatombe du prolétariat d'Outre Rhin on compte prolonger la vie du capitalisme. Les travailleurs allemands et étrangers en Allemagne s'agitent, se révoltent pour briser d'avec le capitalisme fauteur de guerre, père la famine; cette lutte représente la lutte du prolétariat mondial pour sa révolution.

La bourgeoisie répond par la tuerie collective : aujourd'hui la classe ouvrière allemande, demain la classe ouvrière mondiale.

Nouvelles d'Allemagne

Les milieux politiques britanniques déclaraient le 21 Mars qu'il fallait s'attendre à voir les Allemands résoudre eux-mêmes le problème de la guerre en raison de la situation caotique et désespérée de l'Allemagne (France Soir)

Les soldats désertent en Allemagne "Populaire" 7 Mars. Des milliers de travailleurs étrangers auxquels s'étaient joints de nombreux déserteurs de l'armée allemande, ont traversé la frontière germano-suisse. "Libération" 3 Mars. Certains soldats voyagent sans cesse, essayant ainsi d'échapper le plus longtemps possible aux combats. Tous espèrent une fin rapide de la guerre qui mettra un terme à leur souffrance.

La répressions capitalistes Nazi et Alliés "Les journaux" "70.000 victimes à Dresde en un seul bombardement". "Berlin subit le plus fort bombardement de toute la guerre". "Les régions industrielles sont rasées. "Les soldats de la Wermacht et du Volksturm sont pendus pour tout signe d'insubordination ou de défaillance". (Populaire 21 Mars)

Comment les capitalistes préparent la paix

L'effort en vue de continuer la guerre est encore aujourd'hui le premier point de la politique impérialiste; mais face à la menace des troubles sociaux, provoqués par la famine et la guerre, la bourgeoisie cherche à masquer l'acuité des contrastes de classe en faisant miroiter aux yeux du monde, l'illusion d'une paix durable, florissante, qui nous récompensera de tous les sacrifices consentis pour elle durant ces six dernières années.

Mais au fait que nous offrons comme paix ?
Dans toutes les discussions, les projets, les contre-projets, on ne voit qu'un seul point traité réellement : les rapports de juridiction internationale entre états. Les uns veulent l'égalité dans les décisions de toutes les nations, grandes et petites; les autres, demandent une discrimination entre grandes et petites puissances. Et tout ceci en cas de querelles ou de conflits entre états.

La question est d'importance, mais nous pensons qu'il y a tout de même un autre point bien plus important que le précédent. Les querelles, les conflits de demain, les dictatures qui vont surgir, pour et contre le sacro-saint esprit de liberté, à quoi tous ces faits sont ils dus, et par quel changement de structure entend-on les éliminer ou au moins les diminuer?

Ce point qui touche directement la structure même du régime capitaliste, les discussions sur la paix ne nous renseignent pas là-dessus. Il est vrai qu'on lit des phrases fort ronflantes sur la liberté économique de toutes les nations, les Etats-Unis vont plus loin. Ils se déclaraient il y a quelques jours moralement responsables de la reconstruction de l'Europe, puisqu'ils sont matériellement responsables actuellement de sa destruction.

Pour avoir des renseignements sur l'organisation économique, donc réelle de domain certaines déclarations nous donnent des précisions fort appréciables.

Tout d'abord l'Amérique n'entend pas conserver toutes les bases néerlandaises qu'elle a sur les territoires des autres nations.

Les prêts des alliés en vue de la reconstruction des pays libres, ont des valeurs dérisoires en rapport avec la remise en état et la marche des industries.

Les armistices signés entre la Russie d'un côté, la Finlande et la Roumanie de l'autre comprennent des indemnités fort élevées à payer ainsi que des accords économiques qui permettent le trafic des marchandises à sens unique vers Moscou.

L'Angleterre, l'Amérique et la Russie, creent chacune leurs troubles dans le Moyen Orient pour s'approprier les champs pétrolifères, ce qui explique l'élimination de l'influence française en Syrie et au Liban.

En Europe centrale le bloc Anglo-Américain impose à la Russie un contrôle interallié, que cette dernière tend à torpiller pour conserver l'hégémonie, dans l'exploitation des richesses de ces régions.

En Allemagne la division des zones contrôlées par les alliés est directement fonction des besoins économiques.

Il faut une Pologne qui ne soit pas entièrement sous l'influence russe d'où dualité de gouvernement.

En Extrême Orient les américains misent leurs espoirs dans le marché chinois, qui les mettrait à l'abri de la crise pour quelques années. Certains sénateurs conseillers de la Maison Blanche parlent déjà de l'industrialisation de la Chine avec des capitaux Yankees. La Russie elle, attend le moment favorable pour rompre avec le Japon et participer au partage du gâteau chinois.

Voilà pour les grandes nations, et les petites? aide moral,

Et le ravitaillement de l'Europe et les chômeurs ? Crise, déportation des camps de travail forcé ou de concentration si les ouvriers se révoltent. Les dirigeants syndicalistes à la conférence de Londres, se sont empressés de protéger la bourgeoisie dans son œuvre d'exploitation et de famine, en réclamant le contrôle de l'emploi de la main d'œuvre pour les futurs camps de travail forcé. Encore faut-il que la bourgeoisie soit capable de donner du travail même à très bas salaire. L'exemple de la France avec ses trois millions de chômeurs et demi-chômeurs - malgré les exigences de la guerre - donne à réfléchir.

La déportation des travailleurs changera de nom. Demain, nous assisterons ou nous participerons à des migrations, et un peu plus tard à une troisième guerre contre.....

Le nazisme voulait réduire le monde en un vaste marché pour son industrie, où l'exploitation et la tuerie collective auraient été élevées à la hauteur d'industrie lourde; c'était l'Europe nouvelle.

Aujourd'hui les démocraties ainsi que la Russie réclament la liberté de conquérir le monde pour en faire un marché, où la famine sera érigée en système international pour la classe ouvrière.

La paix de demain sera plus terrible que cette guerre, parceque dans un monde où le travailleur sera spolié de tout son travail, on préparera une nouvelle guerre. Et ceci sans préjudice de massacres et de répressions féroces du capitalisme, face à la révolte de la classe ouvrière luttant pour sa révolution.

Le peuple est las, il a froid, il a faim.

Qu'on lui jette un cadavre.

Et ce cadavre c'est la paix de demain.

Le bien-être pour le mois de Mars Pas de viande ni pas de beurre.

Augmentation du Métro et des tarifs postaux.

"Dans une déclaration récente, M. Mondes-Franco a laissé entendre que le Gouvernement ne saurait s'opposer plus longtemps à la montée des prix. Le ministre, a ajouté qu'une nouvelle augmentation des salaires, ne pouvait être envisagée sans une élévation préalable des prix." (Franc-soir)

Les grèves en France Le prolétariat français commence à comprendre qu'il le seul est la grève.

Grève des imprimeurs à Paris. Grève du cinéma

Grève des dockers du port de Paris. Grève partielles dans les usines à Paris et en province.

Les bureaucrates de la CGT essayent de juguler ces mouvements par des compromis, des freinages, des promesses. Devant la volonté des ouvriers dans leurs revendications la CGT voudrait canaliser ces mouvements et par des meetings préparer les futures élections. UNNOUVEAU FRONT POPULAIRE permettrait peut-être d'endiguer le malcontentement ouvrier.

La France forte La mortalité infantile s'est élevée cet hiver de 40% 62% des hommes, 55% des femmes ont perdu 12% de leur poids.

Le nombre des tuberculeux a augmenté de 48%.

La transformation en propriété d'Etat (nationalisation) n'enlève pas aux forces productives la qualité de Capital. Et à son tour, l'Etat Moderne quel qu'en soit sa forme, est une machine essentiellement capitaliste, l'Etat des Capitalistes, le Capitaliste collectif idéal. Plus il s'approprie des forces productives, plus il devient un véritable Capitaliste. Le Capitalisme n'est pas supprimé, il est au contraire poussé à l'extrême.

Engels

LA COMMUNE APPARTIENT AU PROLETARIAT

Depuis des années la classe ouvrière internationale célèbre chaque année l'anniversaire de la Commune de Paris.

Jusqu'à aujourd'hui la Révolution du 18 Mars 1871 représentait pour nous, ouvriers de tous les pays, la révolte des exploités contre la bourgeoisie responsable de la guerre et de la misère, la première expérience d'un pouvoir des ouvriers se substituant à l'Etat capitaliste.

Les révolutionnaires du monde entier regardaient la Commune, avec la révolution d'Octobre 1917 en Russie, comme des exemples et des guides sur le chemin de l'emancipation des travailleurs.

Mais aujourd'hui il se trouve des gens pour la salir et la déformer pour en changer 74 ans plus tard les buts et le caractère.

Ces nouveaux historiens - falsificateurs, vous les connaissez comme nous - ce sont les ex-communistes, les super-patriotes, Thorez, Duclos et Cie.

Quo les ouvriers conscients qui se trouvent encore dans les rangs du P.C.F. se rappellent ici que ces mêmes hommes leurs disaient voici quelques années qu'ils se souviennent des manifestations et des meetings où l'on exaltait la mémoire des héros de 1871. Et qu'ils comparent ce langage là avec celui pitoyable d'aujourd'hui : la commune aurait été "la révolte du patriotisme blessé et humilié", "l'union des républicains contre les prussiens et les traitres", les "communards" des champions héroïques et ardents de la cause nationale et républicaine" ainsi l'écrivit l'humanité du 18-19 Mars.

La Commune n'a rien été de tout cela.

Au début ce mouvement fut extrêmement confus et indéterminé. Il rallia des patriotes qui espéraient que la Commune recommencerait la guerre contre les allemands et la menaçait jusqu'à la victoire; il groupa des petits boutiquiers que menaçait la ruine s'il n'était pas sursis aux échéances de traités et au payement du terme (ce sursis que refusait le gouvernement, fut accordé par la Commune), enfin, dans les premiers temps, il obtint même certaines sympathies du côté des républicains bourgeois qui craignaient que l'Assemblée Nationale réactionnaire (composée de "campagnards" de farouches propriétaires) ne rétablît la monarchie. Mais le rôle principal fut joué par les ouvriers (surtout par les artisans de Paris), chez lesquels, dans les dernières années du Second Empire, la propagande socialiste avait été très active et dont un grand nombre appartenait même à l'Internationale". (Lenine, "A la mémoire de la Commune", Rabotchais Gazeta 28 Avril 1911)

Mais par la suite les camps se délimiteront nettement: bourgeois républicains ou non d'un côté, prolétaires de l'autre.

"Seuls les ouvriers resteront fidèles à la Commune jusqu'au bout. Les républicains bourgeois et petits bourgeois l'avaient abandonnée depuis longtemps, les uns effrayés par le caractère révolutionnaire socialiste du prolétariat du mouvement, les autres des qu'ils virent que ce mouvement était condamné à une irrémédiable défaite. Seuls les prolétariens français soutinrent sans crainte et sans lassitude leur gouvernement; seuls ils combattirent et moururent pour lui, c'est à dire pour la cause de l'emancipation de la classe ouvrière." (idem)

"Toute la bourgeoisie de la France... tous les exploitateurs s'unirent contre elle." (Lenine, idem)

"Cette coalition bourgeoise... réussit à soulever les paysans ignorants et la petite bourgeoisie provinciale contre le prolétariat parisien" (Lenine, idem)

"Dans plusieurs grandes villes de France (Marseille, Lyon, St Etienne, Dijon etc.) les ouvriers tentèrent également de s'emparer du pouvoir de proclamer la Commune et d'aller au secours de Paris, mais ces tenta-

tivcs se terminerent vite par des échecs (Lénine, idem)

La Commune ne fut pas patriote.

" Le 12 Avril la Commune ordonna, comme étant le symbole du chauvinisme et de la haine des peuples, le renversement de la colonne que Napoléon avait fait éléver place Vendôme" (Marx, "La Guerre Civile en France")

La Commune ne fut pas nationaliste.

" Le même jour (30 Mars) les étrangers élus dans la Commune furent maintenus dans leurs fonctions "Le drapeau de la Commune étant celui de la République Universelle" (Lénine, idem)

La Commune ne fut pas anti-boche.

" La bourgeoisie avait trouvé le temps de déployer son patriotisme en organisant la chasse policière aux allemands qui habitaient en France. La Commune, fit d'un ouvrier allemand (Léo Frankel) son ministre du travail. "(Lénine, idem)

Si dans le domaine social les mesures qu'elle prit nous apparaissent aujourd'hui insuffisantes, leur faiblesse relative s'explique par deux facteurs :

1. Le capitalisme français était encore dans sa phase de développement le prolétariat n'était pas très nombreux, concentré et organisé; il n'y avait pas de parti ouvrier.

2. Le temps fut défaut à la Commune; elle dut, dès le début de son existence, qui fut brève, se défendre par les armes.

Pourtant même dans ces conditions si défavorables elle entreprit une œuvre à caractère nettement prolétarien.

Le 30 Mars elle supprima la conscription et l'armée permanente en y substituant l'armement général du peuple.

Le 1er Avril elle décida que le traitement de ses fonctionnaires ne dépasserait pas celui des ouvriers.

La Commune supprima le système des amendes et des retenues sur les salaires. Interdit le travail de nuit dans les boulangeries.

Confisqua toutes les usines et fabriques abandonnées par leurs propriétaires ou qui avaient simplement arrêté le travail pour les remettre entre les mains des associations ouvrières.

Malgré ses imperfections, son inexperience, sa jeunesse,

" Elle était par-dessus tout un gouvernement de la classe ouvrière, le résultat de la lutte entre la classe qui produit et celle qui s'approprie le produit de celle-ci; la forme politique enfin trouvée, sous laquelle il était possible de réaliser l'émancipation du travail".

" La Commune se proposait d'abolir cette propriété de classe qui créait avec le travail du plus grand nombre la richesse du plus petit. Elle visait à exproprier les expropriateurs".

Ainsi la définissait Marx qui en suivit de très près l'évolution.

Ce sont ces passages là qu'il fallait citer, messieurs les falsificateurs qui osent encore vous réclamer de lui!

C'est cela qu'il fallait expliquer aux ouvriers à la place de vos ridicules mensonges sur "le patriotisme humilié".

Il fallait encore leur dire comment la Révolution d'Octobre 1917 en Russie a repris, développé, enrichi l'expérience de la Commune - leur montrer comment aujourd'hui, en pleine faillite du système capitaliste, le prolétariat - mille fois plus nombreux et plus fort qu'en 1871 - peut et doit suivre les traces de la Commune et la dépasser vers le Socialisme.

Mais pour tenir ce langage il faut être révolutionnaire, communiste : nos Thorez et Duclos l'ont oublié, n'étant plus que des valets.

Frédéric Engels disait de la Commune en 1891 :

" Le bourgeois allemand entre toujours dans une sainte terreur au mot dictature du prolétariat. Voulez-vous savoir, ce que veut dire cette dictature ? Regardez la Commune de Paris. VOILA LA DICTATURE DU PROLETARIAT".

C'est parce que la Commune fut le début de cette dictature, que le vieux monde jura de l'abattre.

Et ce furent la 3ème République et les républicains M. Thiers en tête qui l'écrasèrent par le sang et par le feu, massacrant 100.000 travailleurs dont 30.000 fusillés sur le champ et des milliers d'autres déportés ou mis à mort par la suite.

Où est donc cette cause nationale et républicaine ? cette "union de tous les bons français" ?

Où est cette Commune à la saucisson patriotarde que MM. Thorcz et Duclos ont voulu nous faire avaler de force le 17 Mars à la salle Japy ?

Elle n'existe pas.

Elle n'est qu'une duplicité de plus.

Comme "la République VRAIMENT démocratique"

Comme la "France libre, forte et heureuse"

Comme le "Parti Communiste(?) français"

Comme tout ce qui vient de la bourgeoisie

Il n'y a qu'une Commune, comme il n'y a qu'une Révolution d'Octobre 1917.

Cette Commune est celle dont Marx parle ainsi :

"Lorsque la Commune de Paris prenait en ses propres mains la direction de la Révolution; lorsque des simples ouvriers osaient pour la première fois empêcher sur le privilège gouvernemental de "leurs supérieurs naturels"; lorsque dans les circonstances les plus difficiles, ils accomplissaient leur œuvre modestement, conscientieusement et efficacement, le vieux monde se tordait de rage à la vue du drapeau rouge, symbole de la République du Travail, flottant sur l'Hôtel de Ville."

Front unique capitaliste : empêcher la fraternisation pour empêcher la Révolution.

"France-soir" 13 Mars : "A l'occasion de la "Journée des Héros" Hitler a lancé un appel à la Wehrmacht qui déclara notamment : "Il faut que nous soyons fanatiques dans la destruction de ceux qui à l'intérieur s'opposent à la résistance."

"Libération" 21 Mars : "Les ordres sont formels : tout rapport est strictement interdit entre les soldats américains et la population civile."

C'est ce qu'on appelle la "non-fraternisation".

De 65 dollars d'amende à 5 ans de prison pour avoir adressé la parole à un civil allemand.

"Combat" 2 Mars : Le lieutenant-colonel sir Arthur Honage, qui, au cours de la dernière guerre était membre de la commission de contrôle intégral, a soutenu "qu'il était absolument essentiel" de permettre aux familles de suivre en Allemagne, après la victoire, les officiers et les hommes attachés au contrôle de ce pays, si l'on voulait diminuer les risques de fraternisation".

"Combat" 1 Mars : "La radio soviétique vient de diffuser un avertissement aux soldats russes : "Les soldats soviétiques, doivent s'attendre à tout instant à être poignardés dans le dos, à voir leur nourriture empoisonnée, et tous cantonnements incendiés." Le bourrage de cranc contin-

Octobre 1917. La révolution prolétarienne est victorieuse en Russie. Les soldats Allemands du front de l'Est, qui depuis 1916 dans divers secteurs du front ont fraternisé avec les soldats russes, accueillent la nouvelle du triomphe des ouvriers avec un grand espoir. Les trains transportant des troupes allemandes du front russe en Allemagne sont couverts de drapeaux rouges, le mécontentement contre les officiers et la guerre grandit de jour en jour.

Des grèves éclatent dans certaines usines, des mutineries dans l'armée. Etoffées momentanément, la guerre continue.

1918. Le 30 Octobre, les matelots de la flotte allemande ancrée dans la rade de Schilling refusent d'obéir à l'ordre de prendre la mer pour attaquer la flotte anglaise. Des délégués des marins répondent aux officiers qui les menacent : "nous en avons assez de la guerre, nous ne nous battons plus". Les équipages des cuirassés "Thuringo" et "Héligoland" éteignent le feu sous les chaudières, sabotent les câbles et les appareils d'éclairage. 400 marins sont arrêtés mais l'escadre ne part pas.

Le 2 Novembre, à Kiel, première base navale allemande, des soldats de la marine et des matelots avec des hommes de la 3ème escadre arrivés le 31 Octobre, se réunissent devant la maison syndicale pour discuter des moyens à employer pour mettre en liberté les marins du navire "Markgraf" qui s'étant mutinés, avaient été enfermés dans la prison de la ville. La police occupe la maison syndicale. Les manifestants se réunissent ailleurs. Un bataillon arrive pour arrêter les manifestants mais des soldats crient : allez vous en fuyez ! nos officiers veulent vous arrêter ! Quelques manifestants sont néanmoins arrêtés et emmenés vers la prison : quand on arrive devant la préfecture tous les détenus ont disparu.

Le lendemain, manifestation des matelots, soldats et ouvriers des docks qui se dirigent vers la prison pour libérer les détenus. Les manifestants sont mitraillés par d'autres troupes, mais l'officier qui a donné l'ordre de faire feu est abattu par un de ces propres soldats.

Le 4 Novembre au cri de à bas la guerre ! le mouvement s'étend à presque toutes les unités de Kiel. Les soldats, les marins, les ouvriers fraternisent. Le premier conseil des soldats est constitué. Les marins déclarent : Nous ouvrirons le tir contre toutes les unités de la marine qui ne se rallieront pas à la révolution."

Le 5 Novembre le drapeau rouge est hissé sur tous les bateaux du port. Les officiers qui tentent de s'y opposer sont tués.

Le même jour la révolte gagne la mer du Nord. Les équipages de la 1ère escadre se révoltent. Les conseils des soldats se forment. La guerre cesse, la révolution commence.

Les marins révolutionnaires entrent à Lübeck - les soldats de la garnison se joignent à eux. Ils arrivent à Hambourg où une foule énorme d'ouvriers les acclame.

L'Etat-Major du vice Hindenbourg essaie bien de s'opposer au flot révolutionnaire. Des ordres et des contre-ordres se succèdent en vue d'écarter ces "brigands de matelots", "ces mauvais patriotes", "cette racaille d'ouvriers" qui ne veulent plus se battre pour les capitalistes. Mais hélas ! dans l'Etat-major lui-même les soldats ont constitué un conseil qui exige et réclame. D'ailleurs, partout ils refusent de marcher. Ceux d'Altona se révoltent quand on leur commande de se diriger contre les insurgés de Hambourg. Leur commandant doit s'enfuir.

Le 6 Novembre, Brême, Wilhelshaven, sont dans les mains des conseils d'ouvriers et des soldats. La résistance des officiers est domptée par les armes.

Le Kaiser Guillaume prépare ses valises. Hindenbourg, craignant

craignant que la révolte ne gagne les troupes du front, se hâte pour conclure l'armistice avec les alliés.

Le 7 Novembre manifestation ouvrière contre la guerre à Munich. Le roi de Bavière s'enfuit.

La vague rouge s'étend sur toute l'Allemagne. Cologne, Francfort, Leipzig, Magdebourg, tous les centres industriels et miniers voient le prolétariat se lever en masse contre le massacre impérialiste et les soldats fraterniser avec les ouvriers.

Le 8 et 9 Novembre la grève générale éclate à Berlin, les ouvriers sont dans la rue.

A bas la guerre ! vivent les conseils d'ouvriers et de soldats ! vive la révolution ! voilà les cris qui submergent l'Allemagne d'un bout à l'autre.

Le 11 Novembre l'armistice est signé. Le kaiser s'est enfui. L'Allemagne est en ébullition.

Fevrier 1933 Le prolétariat d'Allemagne trahi par tous les partis après des années de lutte, de révolte, de grèves succombe sous les coups du Nazisme. 400.000 ouvriers dans les camps de concentration, des dizaines de milliers sous la hache.

Mars 1933 L'U.R.S.S. renouvelle l'accord économique de Rapallo avec l'Allemagne.

Septembre 1939 La guerre impérialiste

1945 les soldats allemands refusent de se battre, se révoltent à Copenhague, à Berlin, à Munich, désertent en masse. Les marins de Brême et de Kiel - comme en 18 - se soulèvent contre la guerre. La grève se propage à Berlin, à Hambourg, dans la Ruhr.

Maintenant nous demandons aux ouvriers français :

Ces prolétaires allemands sont donc vos ennemis ?

Allez vous obéissant encore à vos exploitateurs, à de Gaulle
à Churchill, marcher encore contre vos frères d'Allemagne

OU BIEN ALLEZ VOUS VOUS UNIR A EUX ET A TOUS LES EXPLOITÉS
DU MONDE POUR EN FINIR AVEC LA GUERRE ET LE RÉGIME QUI L'A
ENGENDRÉE : LE RÉGIME CAPITALISTE ?

Des manifestations contre la "Franco-soir" 13 Mars. "Des manifestations très graves se seraient déroulées le 4 Mars à Berlin. La ration quotidienne n'ayant pas été distribuée, des désordres éclatèrent dans plusieurs quartiers. D'autres incidents se produisirent à la gare du Nord où deux trains attendaient des femmes et des enfants; beaucoup de ces évacués refusèrent de quitter les abris aux cris de "A bas la guerre! Berlin ville ouverte!"

"Populaire" 17 Mars. "Jusqu'ici l'effet le plus certain des rumeurs de paix, qui d'abord avaient provoqué la joie la plus vive dans le public allemand, a été une déception amère qui s'est traduite en bagarres en plusieurs villes, Hambourg, Düsseldorf, Munich, Vienne.

"Ce Soir" 14 Mars. "Aujourd'hui, ainsi qu'hier, des émeutes et des combats de rues ont eu lieu à Munich. L'esprit de révolte règne dans la ville, les tanks parcourent les rues, le trafic ferroviaire, la poste et le télégraphe sont interrompus.

"Populaire" 17 Mars. "Le bruit d'après lequel Hitler et Himmler s'opposeraient à la capitulation désirée par la Wehrmacht a provoqué des grèves à Berlin ainsi qu'à Chemnitz et dans plusieurs localités saxonnnes.

Qui combats tu "Combat"

"Combat" est un grand quotidien de la résistance.

Sa devise est " de la résistance à la révolution"

La révolution contre qui ? et pourquoi ? "Combat" ne nous le dit pas. Force nous est de l'examiner à sa place.

Dans la politique intérieure "Combat" est pour la nationalisation, contre la puissance des trusts, pour les réformes de structure. Dans la politique extérieure, il est pour l'internationalisation des sources de matières premières. Avec cette plateforme à la main, et un peu de démagogie dans la bouche, "Combat" passe pour un journal presque révolutionnaire.

Dans l'œuvre de bourrage de crâne, la bourgeoisie fait une division du travail entre ses journalistes. L'Humanité devenue hystériquement chauviné, il faut une presse plus souple, plus hypocrite, pour canaliser le mécontentement des masses. "Combat" s'en charge (avec assez d'adresse reconnaissons-le) et fait figure d'opposition. Certains de ses rédacteurs P.H. notamment ont passé par l'école du Parti Communiste, et ont flirté même avec l'opposition de Trotsky, aussi retrouvons-nous de temps à autre la phraseologie marxiste sur les causes de la guerre et l'imperialisme. Cette phraseologie est destinée à cacher la politique réelle de Combat. Membres du M.L.N. de la résistance, il soutient le gouvernement de Gaulle en le chatouillant d'une douce critique. Il s'indigne avec de Gaulle contre la petite place laissée à la France dans l'œuvre de brigandage impérialiste. Il ressentira l'offense faite à la France par la Conférence des Trois, en la mettant sur un pied d'égalité avec.. la Chine. Il est d'accord avec la guerre et les mesures de guerre impérialistes, son révolutionnariat visera seulement à réclamer des buts et des solutions démocratiques, faisant croire ainsi aux masses qu'une guerre impérialiste peut être autre chose que du brigandage des impérialismes les plus forts.

En se défendant contre les attaques de l'Humanité, "Combat" était amené à préciser sa position. Le 24 Février, il écrit : "Car c'est un monologue caractérisé de prétendre que nous sommes indifférents à l'effort de guerre français et qu'en particulier nous nous opposons à la mobilisation des jeunes classes" et plus loin "la politique de "Combat" a toujours été de soutenir à la fois la guerre et la révolution".

Voilà qui est net pour la guerre, quand à la révolution elle consiste dans le soutien absolu de la guerre des impérialistes.

Combat... contre qui ? contre quoi ? "Combat" organe de résistance à la Révolution prolétarienne.

ROUMANIE - Les crises politiques se succèdent. Moscou appuie certains clans bourgeois. Londres et Washington certains autres. Rivalités impérialistes.

Les ouvriers et les paysans crevent de faim, et le GENDARME RUSSE annonce :

"Cependant Malinovsky commandant les troupes russes d'occupation a fait savoir qu'il serait impossible pour les autorités intégralistes de tolérer des désordres sur l'arrière des armées lorsque la guerre n'est pas finie" ("Ce soir" 2 Mars).

"L'Humanité" écrit que les trotskystes hitlériens (?) sont responsables de ces désordres. La faim, l'exploitation, la misère, cela ne compte pas pour "l'Hum". Et les ouvriers et paysans sont des trotskystes hitlériens (?) !

Pour faire vivre notre journal, nous n'avons que les moyens réduits de nos militants. Camarades ouvriers aidez nous par vos souscriptions.